

## Psaume 131

Prédication de Joël Short  
Dim. 23 avril 2023 à l'Église d'Ozoir

Il y 10 ans environ, je suis passé de directeur à simple employé. Après avoir travaillé pendant huit ans comme secrétaire éditorial à développer des livres avec des auteurs, on m'avait proposé le poste de directeur de la maison d'édition. Ce que j'avais accepté avec plaisir. Qui, après tout, refuserait une petite augmentation et un meilleur statut social si on lui offre.

Malheureusement, cela ne s'est pas très bien passé. Par naïveté et manque de connaissance, je n'ai pas su bien gérer l'argent de l'entreprise. Et quelques années plus tard, après des nuits difficiles, après avoir dû dire à deux employés que je considérais comme des amis qu'ils devaient partir, pour sauver la maison d'édition, j'ai proposé à une autre maison d'édition de nous racheter. J'étais le chef, maintenant j'étais un employé.

Il me fallait à présent écrire ou appeler les différents partenaires et auteurs pour leur dire que pour toute question d'argent, il faudrait voir avec le nouveau chef et que moi je m'occuperais seulement des projets de livres. La plupart des gens me répondait par des petits mots pour me dire qu'ils étaient désolés et par des paroles d'encouragements : « Bon j'espère que ça va aller mieux maintenant ». J'ai fini ma liste d'appel par le premier auteur avec lequel j'avais travaillé, j'ai nommé J.H., et dont je n'avais pas pris de nouvelles depuis longtemps. Quand je lui ai annoncé la nouvelle au téléphone, sa réaction m'a surprise et m'a particulièrement marqué. Il a dit brusquement et tout joyeux : « Ha eh bien moi, je suis bien content que tu ne sois plus directeur ! » Ha bon, ce n'est pas très gentil ça... je pensais que c'était un ami. C'est vrai que dit comme cela, cela faisait bizarre, mais en fait c'était une parole pleine de sagesse. Pour lui, je revenais à ce pour quoi j'étais vraiment doué et ce pour quoi il m'appréciait. Il était content parce que maintenant j'aurais plus de temps pour échanger avec lui sur les projets de livres. Dès fois quand on vise trop haut, quand on se croit trop beau, on atteint

ce qu'on appelle « le seuil d'incompétence », autrement dit on arrive à un moment où on est mauvais.

Pendant l'été, nous suivons une série sur les Psaumes : les chants contenus dans la Bible. Eh bien, il y a un des psaumes qui est en lien avec mon histoire. C'est un des psaumes les plus courts, seulement 3 versets (vous verrez il tient sur une seule slide). Charles Spurgeon qui était un pasteur célèbre en Angleterre a dit que c'est un des psaumes les plus courts mais que c'est sans doute le plus long à apprendre. Vous l'aurez tous deviné bien sûr, il s'agit du Psaume 131. On va le lire dans la traduction Parole de vie

**Chant de pèlerinage. De David.**

**Seigneur, mon cœur n'est pas orgueilleux, je ne regarde pas les gens de haut.**

**Je ne cherche pas à faire des choses extraordinaires ni des actions magnifiques qui me dépassent.**

**Mais je reste calme et tranquille, comme un enfant rassasié sur le sein de sa mère.**

**Comme ce petit enfant, je suis calme et tranquille.**

**Israël, attends le Seigneur avec espoir, dès maintenant et pour toujours !**

Il y a écrit « chant de pèlerinage » parce que les psaumes 120 à 134 étaient chantés par les juifs lorsque, chaque année, ils se rendaient de tout le pays au temple à Jérusalem. C'était un voyage que l'on faisait en famille et entre amis d'un même village. Vous le savez, encore aujourd'hui les pèlerinages, ou les longues marches comme celle du peuple hébreu dans le désert sont le symbole de la vie chrétienne, de la marche vers le Ciel. Notre psaume 131 est un des derniers psaumes. Il nous parle de quelqu'un de mature, qui a bientôt atteint son but. Qu'est-ce qui est donc si court à lire et si difficile à apprendre pour cette personne et pour nous. Il y a trois choses :

#### **A) Une bonne ambition, désirer les bonnes choses dans la vie**

Ce psaume dérange. Je ne me vois pas dire à mes fils : « Surtout ne cherchez pas à faire des choses extraordinaires ou des actions

magnifiques ». Je leur dis plutôt qu'ils ont intérêt à bien travailler à l'école et à donner le meilleur d'eux même, à viser d'abord le plus haut, pour avoir le luxe de choisir un bon métier.

Et je n'ai pas tort en soi parce que cela leur facilitera la vie, mais à la fin de toutes choses, ce n'est pas ce qui fait la valeur d'un homme ou d'une femme devant Dieu. Le problème c'est que notre société a façonné un mensonge qui est profondément ancré en chacun de nous, a fait de ces « choses extraordinaires » et de ces « actions magnifiques » le but ultime de la vie. Il faut viser la lune dit Amel Bent. Il faut être comme Dieu, dit le diable à Adam et Ève au jardin d'Eden. Il faut absolument être un ou une artiste populaire qui fait des vues sur insta ou Tik Tok. Il faut monter sa propre entreprise, être un entrepreneur qui réussit comme E. M. ou J.B., le patron d'A. Il faut être un sportif hyperdoué comme K. M. Il faut se réaliser à son plein potentiel comme on dit. En parlant de sportif... souvent quand les journalistes interrogent quelqu'un qui vient de faire un exploit, il lui demande « quel message, veux-tu faire passer à ceux qui nous regardent ? » Et systématiquement, il faut qu'il réponde : « il faut croire en tes rêves, si tu y crois dur et que tu travailles dur, ils se réalisent ». La phrase à la mode en ce moment, c'est « Si tes rêves ne te font pas peur, c'est qu'ils ne sont pas assez grands ».

Tout cela, c'est du grand n'importe quoi pour rester poli. Et pourtant les enfants, même les adultes croient encore à ce mensonge. Et vous voyez des gens qui ont mon âge et qui se rendent compte qu'ils ne seront jamais B., B. G. ou M. et qui font des bêtises pour se donner de l'importance. Certains hommes quittent leur femme et leurs enfants en pensant qu'ils peuvent recommencer à zéro. Ou d'autres pour se donner de l'importance cherchent à rabaisser les autres. Ils les regardent de haut comme dit le psaume.

« Je ne suis peut-être plus un chef mais au moins je ne me laisse pas aller comme lui qui a des kilos en trop, etc. » L'important c'est d'être persuadé que l'on est monté plus haut sur l'échelle que les autres. Jésus est à l'opposé complet de cette mentalité, de cette façon de penser. Il incarne un profond besoin de Dieu et des autres.

Peu de temps après, Jésus dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te dis merci. En effet, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as fait connaître aux petits. Matthieu 11.25

Comme le dit un auteur que j'aime bien, Gustave Thibon, le penseur paysan : le vrai héros n'est pas celui qui fait des sacrifices pour s'améliorer mais celui qui se sacrifie pour chercher à améliorer le quotidien des gens qui l'entourent. Et c'est Jésus qui porte ce sacrifice à sa perfection en mourant pour sauver tous ceux qui croient au mensonge du monde.

J'aime le chercheur Sonke ahrens, il a étudié les gens qui changent vraiment le monde et qui produisent des choses utiles. Il a constaté 2 choses :

- 1) "Ceux qui ne sont pas bons à quelque chose ont tendance à être très confiants en eux-mêmes. Ils ne se rendent pas compte de l'étendue des connaissances qui leur échappent. Ceux qui excellent, ont plus lu et se rendent compte de leurs limites." Leur cœur n'est pas orgueilleux
- 2) "La seule chance de nous améliorer est de recevoir des feedbacks réguliers et concrets. Rechercher le feedback des autres et ne pas l'éviter est la vertu de ceux qui veulent grandir." Ils ne regardent pas les autres de haut mais recherchent leur avis.

## B) Le calme et la tranquillité

Pour me motiver à écrire mes messages, j'écoute souvent le morceau « la mer » de Claude Debussy. Vous commencez à le savoir, tous les étés je m'occupe d'un camp de plongée sous-marine pour des adolescents. Il y a toujours un moment où je vois leur regard effrayé quand je leur explique qu'au camp plongée on se lève à 7h du matin pour être à la mer à 8h30. « Mais c'est pas des vacances ! » Et encore, je leur dis, si ça ne tenait qu'à moi on se lèverait à 5 heures du matin pour être sur la mer au lever du soleil. Là, le vent ne s'est pas encore levé, la mer est lisse comme un lac, le silence règne, et là de l'immensité et de la lumière, il se dégage une beauté et une tranquillité sans pareil. Pendant longtemps je vous aurais dit que ce sont mes moments préférés dans la vie. Mais, depuis, ma femme m'a donné 3 beaux garçons et je

peux dire que mes moments préférés dans la vie, ça a été quand ils avaient fini de téter. Je les prenais sur mon torse et je m'allongeais dans le canapé. Et là, ils s'endormaient et j'étais heureux, calme. Il n'y avait rien d'autre qui comptait, comme si le temps s'était arrêté.

Et je comprends David qui a écrit ce psaume et qui décrit son calme et sa tranquillité comme celui d'un « **un enfant rassasié sur le sein de sa mère.** »

Pour faire redescendre un peu le niveau de poésie, cela me fait penser à la comptine populaire : « J'ai bien mangé, j'ai bien bu, j'ai la peau du ventre bien tendu, merci petit Jésus ». (Patrick Topaloff, je crois). C'est moqueur et pourtant c'est le bon état d'esprit. C'est la tranquillité procurée par le fait de reconnaître que tout ce dont j'ai besoin me vient du Seigneur. Sa vie et son enseignement me suffisent pour mener une vie juste et heureuse, je n'ai besoin de rien d'autre. Je n'ai pas besoin de courir après autre chose.

**« Demandez toujours à Dieu ce qu'il vous faut. Et quand vous priez, faites vos demandes avec un cœur reconnaissant. Ainsi la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que nous pouvons comprendre, gardera vos cœurs et vos pensées unis au Christ Jésus. »** Philippiens 4.6-7

C'est une autre manière de dire de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice et toutes choses vous seront données en plus. Matthieu 6.33. Pourtant bien souvent, dans nos cœurs et dans nos têtes, c'est plutôt la tempête et la mer agitée que la mer calme. Je passe mon temps à ressasser ce que j'aurais pu ou aurait dû faire de mieux dans le passé, je passe mon temps à m'inquiéter de ce qui pourrait arriver dans le futur, de ce que les gens pourraient penser, etc. Mais la grâce du Seigneur s'étend à tous ces domaines de ma vie. Pour rester dans l'image de la mer, j'aime ces paroles du prophète Michée :

**Est-ce qu'il y a un dieu comme toi ?**

**Toi, tu enlèves les fautes, tu pardones les péchés des gens de ton peuple qui sont restés en vie. Ta colère ne dure pas toujours, mais tu nous montres ta bonté avec plaisir. De nouveau, tu auras pitié de nous, tu**

**écraseras nos péchés et tu jetteras toutes nos fautes au fond de la mer !**  
Michée 7.18-19

Qui est semblable au Seigneur, à la croix il a fait une boule de nos fautes passées et futures et les a jetées au fond de la mer.  
Cette assurance nous suffit.

### C) L'attente du Seigneur

Vous allez me dire, Joël, c'est bizarre, tu n'as pas encore sorti une anecdote de ton service militaire ? C'est vrai, je manque à tous mes devoirs, alors en voilà une. Quand on partait en exercice militaire en campagne ou à la montagne, on montait les tentes pour la nuit et on préparait un feu au milieu du camp. Puis la nuit, à tour de rôle, on devait monter la garde, faire le guet pour signaler une attaque, empêcher le vol d'armes ou réveiller le camp à temps. Il ne s'agissait pas de rester là planter à rien faire, sinon tu t'endormais à coup sûr. Il fallait entretenir le feu. Faire des rondes autour du camp, jouer avec les jumelles à infrarouge pour vérifier des bruits suspects et surveiller le lever du soleil. C'était une veille active, il fallait se tenir prêt à intervenir.

David finit son psaume en invitant le peuple d'Israël, c'est-à-dire le peuple de Dieu, c'est-à-dire l'église maintenant, à attendre le Seigneur. Le terme est celui du guet. Il faut guetter le Seigneur. C'est une reprise simplifiée du Psaume 130 qui disait plus précisément :

**J'attends le Seigneur, je l'attends de tout mon cœur, j'ai confiance en sa parole.**

**Mon cœur attend plus sûrement le Seigneur qu'un veilleur n'attend le matin, oui, plus qu'un veilleur n'attend le matin.**

Cette image du guetteur qui doit entretenir le feu revient souvent dans la Bible.

Je n'ai pas besoin de m'agiter dans tous les sens, on l'a dit, je peux sereinement attendre l'intervention du Seigneur dans ma vie. Mais ce n'est pas une invitation à la passivité, à ne rien faire.

Je dois entretenir la flamme. Jésus raconte l'histoire des 10 jeunes filles en Matthieu 25.

Ces 10 jeunes filles ont été invitées à un mariage et elles attendent le soir l'arrivée du marié pour faire la fête. À l'époque, il n'y avait pas d'électricité, pour faire la fête la nuit chacune avait une lampe à huile. Mais seulement 5 d'entre elles avaient prévues des réserves d'huile suffisante et quand le marié est enfin arrivé seules ces 5 jeunes filles avaient encore une petite flamme et ont pu rentrer pour participer à la fête. L'huile à l'époque et encore aujourd'hui était un produit miracle, essentiel à la vie : produit de beauté pour donner une belle peau ou soigner des eczémas et autres plaies, après-rasage, produit indispensable pour la cuisine (pour mes œufs le matin), essentiel pour bien faire tourner les roues et nos moteurs aujourd'hui et carburant idéal pour le feu.

C'est pour cela que les prophètes puis Jésus ont utilisé l'huile comme symbole de l'Esprit de Dieu, le Saint-Esprit qui vit en nous. « **N'éteignez pas l'Esprit.** » nous dit 1 Thessaloniens 5.19. C'est lui qui maintient ce monde en vie.

Est-ce que tu remplis ton réservoir de l'esprit de Dieu ? Est-ce que dès le lever du soleil, tu remplis ta coupe, comme le dit un autre psaume, est-ce que dans la prière, tu remplis ta coupe de cet Esprit d'amour, de joie, de paix, de bonté, de patience, comme le dit le livre de Galates ? Moi, c'est quelque chose que j'avais négligé ces derniers temps.

Soyons ce matin à l'écoute de ce Psaume pour retrouver humblement notre place dans la communauté, apaiser notre cœur car notre salut a été payé à un très grand prix et, reconnaissants, décidons d'entretenir cette flamme qui nous a été transmise par le Seigneur.